



**DOC,  
DOC,  
DOC,  
ENTREZ!**

**FESTIVAL DOCUMENTAIRE - 5 AU 10 AVRIL 2016 - NOUVEAU CINÉMA DE VILLEDIEU**

Cette treizième édition de notre festival documentaire est d'abord placée sous le signe de l'éducation populaire.

La ligue de l'enseignement, dont nous fêterons les 150 ans, mène un travail inlassable de diffusion de la culture et d'éducation à l'image auquel nous rendrons hommage avec deux séances proposant des œuvres du patrimoine qui ont marqué l'histoire des ciné-clubs. A ce travail mené par la ligue répond l'hommage rendu par notre ami Patrick Leboutte à l'association belge « des images », qui développe sur son territoire un travail comparable. Nous accueillerons plusieurs de ses membres qui viendront nous présenter leurs œuvres.

Cette démarche d'éducation, nous la retrouverons dans le beau film réalisé à Liège avec de jeunes lycéens, « Destination départ ».

L'attention au peuple, à sa parole, à son histoire, seront également au cœur de films aussi divers que « Volta a terra », « Muchachas », « C'est quoi ce travail? » ou bien évidemment « Comme des lions ».

Cette édition est aussi l'occasion d'entamer un nouveau partenariat avec l'association de diffusion du cinéma, l'ACID. Fondée à l'initiative de cinéastes, l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion soutient la présentation en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. Sa force repose sur son idée fondatrice originale : le soutien, par des cinéastes, de films réalisés par un(e) de leurs collègues, français ou étrangers. C'est ainsi que nous accueillerons le cinéaste Jean-Louis Gonnet, membre de l'ACID, pour présenter le film d'Anna Roussillon, « Je suis le peuple ».

Enfin cette édition est également placée sous le signe de la solidarité avec nos amis bourguignons. Le cinéma « L'Eldorado » de Dijon est en difficulté. Nous accueillerons son directeur, Matthias Chouquer, co-fondateur des Rencontres de Laignes, ainsi que Christian Blanchet et Frédérique Michaudet pour le court métrage de soutien qu'ils ont réalisé, « Que viva Eldorado ».

# Programme

Mardi 5 avril	18h15 20h45	L'île Adolf Vivant !	4 4
Mercredi 6 avril	15h00	<b>150 ans de la ligue de l'enseignement :</b> Nanouk l'esquimau (vo)	5
	18h15 20h45	Volta a terra (vo) Une jeunesse allemande	6 6
	Jeu 7 avril	18h15 20h45	Vivant ! Je suis le peuple (vo)
Vendredi 8 avril	18h15 20h45	10949 femmes Comme des lions	8 8
Samedi 9 avril	10h00 11h00	Dans les écoles, dans les usines : récits du peuple et paroles ouvrières	9 9
		Rencontre avec Françoise Davisse Destination départ	
	14h30	<b>150 ans de la ligue de l'enseignement :</b> Terre sans pain (vo) Afrique 50 Nuit et brouillard	10 10 10
	<b>Goûter d'anniversaire</b>		
	18h15 20h45	Muchachas (vo) C'est quoi ce travail ?	11 11
Dimanche 10 avril	10h00	Que viva Eldorado / Lettre à Jean	13
	11h00	Cap aux bords	13
	14h30	Après nous ne restera que la terre brûlée	13
	16h30	La seconde fugue d'Arthur Rimbaud	13
	18h30	<b>Pot de clôture</b>	

# Billetterie

**Entrée tarif plein : 5 €**

Les cartes d'abonnements habituelles restent valable.

**Carte Pass festival : 25 €**

(une entrée à toutes les séances)

**Carte 4 entrées : 16 €**

Membre de Génériques, réseau de diffusion de la ligue de l'enseignement de Basse-Normandie, l'association Villedieu-Cinéma fait vivre la salle de cinéma toute l'année, avec le soutien de Villedieu Intercom.



**Villedieu-Cinéma** - 14 rue des Costils

02 33 61 46 82



villedieu.cinema@orange.fr

www.villedieu-cinema.fr



# L'île Adolf

de Patrick Viret et Ludmila Melnikova 0h52

Durant l'été 1940, face à l'invasion des îles anglo-normandes par les troupes allemandes, l'île d'Aurigny se vide de sa population. Début 1942, les Allemands y établissent quatre camps d'internement. Gardé par des SS, celui de Norderney fut réservé à des prisonniers juifs. On compte parmi les déportés de l'île d'Aurigny des Républicains espagnols, des Juifs français "conjoints

d'aryennes", des Allemands "asociaux" et des milliers de slaves de moins de vingt ans, puis, par la suite, des résistants normands et de nombreux Nord-Africains.

**Ce film a reçu le soutien  
de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.**

**mardi 5 avril 18h15 - en présence du réalisateur**



# Vivant !

de Vincent Boujon 1h20

Cinq garçons - gays et séropositifs - font le pari de sauter en parachute et de se frotter à cet univers sportif si loin de leur personnalité.

Dans ce film drôle et d'une énergie contagieuse, ils vont éprouver cette fraction de seconde où l'on se décide à plonger dans l'inconnu, où l'on prend conscience de l'ampleur du monde et de l'intensité de la vie.

Progressivement des liens se nouent dans le groupe et les langues se délient : on parle d'amours et d'avenir.

Leur goût pour la vie, ils l'expriment au quotidien avec humour et légèreté, mais les idées reçues sont tenaces 30 ans après l'apparition du VIH dans notre société.

Cette expérience nous touche et nous emporte car elle renvoie aux moments décisifs dans la vie de tout un chacun.

*Sur un pitch pour le moins casse-gueule, très "leçon de vie allégorique", ce documentaire parvient peu à peu à faire oublier son dispositif. Il émeut car il sait regarder ses personnages en face, jamais de haut. Eric Vernay - Première.*

*Une œuvre singulière, sensible et lumineuse. On se retrouve le souffle coupé. En vie, comme rarement devant un écran. Mediapart.*

**mardi 5 avril 20h45 - en présence du réalisateur**

**Jeudi 7 avril 18h15**

Fondée en 1866 par Jean Macé, la ligue de l'enseignement rassemble aujourd'hui 30 000 associations affiliées et constitue en France le plus important mouvement d'éducation populaire. Pro-

moteur de la vie associative, partenaire de l'école publique et des acteurs locaux, la ligue réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

A l'occasion de ses 150 ans en 2016, la ligue de l'enseignement revisite son passé d'éducation populaire cinématographique, entre utilisation d'un nouveau moyen d'enseignement dès les années 20, "propagande sociale, pacifiste et laïque" dans les années 30, véritable formation du citoyen et la libération, y adjoignant l'éducation au cinéma comme art et langage à partir des années 50.

De 1945 à 1989 l'activité de la ligue de l'enseignement à tra-

vers le réseau de l'Union française des oeuvres laïques d'éducation par l'image et le son (UFOLEIS) a eu un rayonnement considérable puisque plus de 80 % des ciné-clubs lui étaient affiliés. Durant l'âge d'or des ciné-clubs, l'UFOLEIS a permis à un large public la découverte d'oeuvres majeures du cinéma. L'évocation de cette activité marquante de la ligue de l'enseignement trouve naturellement sa place dans cette programmation :

- le mercredi 6 avril à 15 heures **Nanouk l'esquimau**
- le samedi 9 avril dès 14h30 avec la programmation de trois oeuvres symboliques du travail de diffusion de la ligue :
  - **Terres sans pain** de Luis Buñel
  - **Afrique 50** de René Vautier
  - **Nuit et brouillard** d'Alain Resnais

**La présentation de ces trois films sera suivi d'un « goûter d'anniversaire », en partenariat avec la fédération de la Manche de la ligue de l'enseignement.**

# Nanouk l'esquimau

de Robert Flaherty 1h10

La vie quotidienne de Nanouk et de sa famille, esquimaux de la région d'Ungawa, sur la rive orientale de la baie d'Hudson (Nanouk en langue esquimau signifie "ours").

La recherche perpétuelle de nourriture exige une vie nomade. L'été durant, ils voyagent sur le fleuve pour pêcher le saumon et le morse. L'hiver, ils trouvent de la nourriture après avoir bien souvent frôlé la famine. La nuit, toute la famille construit l'igloo, puis ils se glissent dans des vêtements de fourrure pour dormir, utilisant leurs habits de jour en guise d'oreiller. Le lendemain, la quête reprend et la vie continue.

**Mercredi 6 avril 15h00**

**suivi d'une intervention d'Alexis Fradet, animateur Jeune Public  
de la ligue de l'enseignement de Basse-Normandie**



# Volta a terra

de João Pedro Plácido 1h18

À Uz, hameau montagnard du nord du Portugal vidé par l'immigration, subsistent quelques dizaines de paysans. Alors que la communauté se rassemble autour des traditionnelles fêtes d'août, le jeune berger Daniel rêve d'amour. Mais l'immuable cycle des 4 saisons et les travaux des champs reprennent vite le dessus...

*Volta a terra* pourrait être un hymne nostalgique au Portugal rural, il n'en est rien.

*Ce premier film documentaire de João Pedro Plácido est un geste fort qui rayonne d'une beauté visuelle sidérante, une oeuvre magique, hypnotique. Par-delà la rudesse des rapports, la dureté des mots, se dessine le portrait de Daniel, jeune paysan destiné à reprendre la lourde succession de la ferme familiale. Un adolescent entre deux âges, qui quitte la rive insouciante de l'enfance pour se construire en tant*

*qu'homme responsable. Les gestes du quotidien, le rapport aux saisons, à la nature, aux animaux, le courage de ces derniers des Mohicans nous touchent droit au coeur. Dans la solitude montagnarde se dessine une épopée universelle en quête du bonheur, moments fragiles d'une rencontre lumineuse, mais bonheur éphémère malgré tout. La caméra virevolte autour des corps et des animaux, capture la lumière intérieure de cette communauté isolée qui lutte pour vivre et qui s'inquiète pour sa pérennité. Un véritable hymne d'amour cinématographique à la paysannerie d'aujourd'hui et un questionnement sur notre monde en pleine mutation. On adore. Jean-Louis GONNET et Pascal TESSAUD, cinéastes membres de l'ACID.*

Mercredi 6 avril 18h15

# Une jeunesse allemande

de Jean-Gabriel Périot 1h37

La Fraction Armée Rouge (RAF), organisation terroriste d'extrême gauche, également surnommée « la bande à Baader » ou « groupe Baader-Meinhof », opère en Allemagne dans les années 70. Ses membres, qui croient en la force de l'image, expriment pourtant d'abord leur militantisme dans des actions artistiques, médiatiques et cinématographiques. Mais devant l'échec de leur portée, ils se radicalisent dans une lutte armée, jusqu'à commettre des attentats meurtriers qui contribueront

au climat de violence sociale et politique durant « les années de plomb ».

« *Une jeunesse allemande* » réussit l'oxymore du "brûlot raisonné", éruptif et méthodique, rendant palpable la fièvre d'une époque, tout en construisant la place d'où l'observer avec un recul actif. Joachim Lepastier - *Les Cahiers du Cinéma*

Mercredi 6 avril 20h45





# Je suis le peuple

d'Anna Roussillon 1h51

« La révolution ? T'as qu'à la regarder à la télé ! », lance Farraj à Anna quand les premières manifestations éclatent en Egypte en janvier 2011. Alors qu'un grand chant révolutionnaire s'élève de la place Tahrir, à 700 km de là, au village de la Jezira, rien ne semble bouger. C'est par la lucarne de sa télévision que Farraj va suivre les bouleversements qui secouent son pays. Pendant trois ans, un dialogue complice se dessine entre la réalisatrice et ce paysan égyptien : lui, pioche sur l'épaule, elle, caméra à la main. Leurs échanges témoignent du ballottement des consciences et des espoirs de changement. Un voyage politique au long cours, profond mais aussi plein de promesses pour le peuple égyptien.

« J'ignore l'impossible, je ne préfère rien à l'éternité, mon pays est ouvert comme le ciel, il embrasse l'ami et efface l'intrus. » *Je suis le peuple*, chanson d'Oum Kalthoum.

*Je suis le peuple*, d'Anna Roussillon est un grand film documentaire, de ceux qui nous accompagnent durablement, tant la sensation est forte d'avoir, le temps du film, fait de belles rencontres, inattendues, inoubliables. Il s'appelle Farraj ; avec lui c'est toute une famille que nous découvrons, ses voisins, ses amis. C'est un petit peuple, celui d'un village non loin de Louxor, à 700 km au sud du Caire. Anna Roussillon a rencontré Farraj en 2009 au détour d'un champ, ils sont devenus amis. Elle nous convie à cette amitié qu'elle met en scène avec un immense talent. En 2011 quand la révolution éclate en Egypte, elle décide de filmer loin de la place Tahrir, chez Farraj et les siens. Spectateurs de la chute du régime de Moubarak qu'ils suivent sur un vieux téléviseur, ces villageois sont aussi de vrais révolutionnaires. Anna Roussillon partage avec eux l'enthousiasme de ce vent de liberté, les espoirs de changement, et les doutes... loin de la capitale rien ne semble vraiment bouger. Mis en scène à hauteur d'hommes, le film se construit comme un huis clos à ciel ouvert, dans un village entouré de champs, isolé du tourment qui agite le Caire. Farraj et les siens y expérimentent la démocratie.

À leurs côtés, avec lucidité, humour et générosité, la cinéaste nous offre une belle leçon de politique et d'humanité. Régis SAUDER et Marianne TARDIEU, cinéastes membres de l'ACID.

**Jeudi 7 avril 20h45**  
**suivi d'une rencontre avec Jean-Louis Gonnet,**  
**cinéaste membre de l'ACID**

# 10949 femmes

de Nassima Guessoum 1h16

À Alger, Nassima Hablal, héroïne oubliée de la Révolution algérienne, me raconte son histoire de femme dans la guerre, sa lutte pour une Algérie indépendante. Charmante, ironique et enjouée, elle me fait connaître ses amies d'antan : Baya, infirmière dans les maquis et Nelly, assistante sociale dans les bidonvilles de la capitale. À travers ses récits, je reconstitue un héritage incomplet. En interrogeant l'Algérie du passé, je comprends l'Algérie du présent, restaurant une partie de mon identité. Ainsi, l'Histoire se reconstitue à la manière d'une grand-mère qui parlerait à sa petite-fille.

*Quelque part dans un passé algérien qui porte en lui des résonances avec la société actuelle, se terre Nassima Guessoum. Pourquoi ? Pour cerner, enfin, les rouages qui permettent à la*



*grande Histoire de tutoyer celle des petites-gens, les discrets. Parmi eux, 10949 femmes. Et parmi elles, une certaine Nassima Hablal. Même prénom que la cinéaste, même bagout, même regard pénétrant et tendre à la fois. Ces deux-là devaient se rencontrer. Il aura fallu une guerre d'indépendance, des décennies plus ou moins généreuses et l'année 2014 pour que le cinéma les réunisse, pour que leurs voix se mêlent et démêlent dans la foulée, leurs doutes.*

*Voir ce film, c'est écouter une parole devenir LE laboratoire de sons et d'images dont le cinéma de ce pays a tant besoin.*  
Samir Adjoum - Libération

**Vendredi 8 avril 18h15**  
**film présenté en avant-première**

8

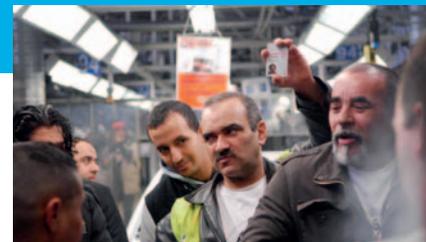
# Comme des lions

de Françoise Davisse 1h56

Ce documentaire raconte deux ans d'engagement de salariés de Peugeot à Aulnay-sous-Bois, dans la banlieue parisienne, contre la fermeture de leur usine qui employait plus de 3000 personnes. Des immigrés, des enfants d'immigrés, des militants, bref des ouvriers qui se sont découverts experts et décideurs. Ces salariés ont mis au jour les mensonges de la direction, les faux prétextes, les promesses sans garanties, les raisons de la faiblesse de l'Etat.

Bien sûr ils n'ont pas « gagné ». Mais peut-être faut-il

arrêter de tout penser en terme de « gain » ? Partant de là, ces deux ans deviennent une tranche de vie exceptionnelle. Un moment d'intelligence collective, de démocratie et d'abord de révélation de ce qu'est à présent devenue la France, un pays en sale état.



**Vendredi 8 avril 20h45**  
**en présence de la réalisatrice**

SAMEDI 9 AVRIL, MATIN

## "Dans les écoles, dans les usines : récits du peuple et paroles ouvrières"

### 10h. Rencontre avec Françoise DAVISSE,

animée par Patrick Leboutte et Patrick Talierno

Il n'y a pas de parole possible sans écoute sous peine de la travestir en discours, babillage ou mots d'ordre. Dans le cinéma documentaire, pour qu'elle se délie et se déploie, il faut des plans conçus comme un habitat, un havre voire un écrin où accueillir en confiance le récit de l'autre, à plus forte raison quand il ne va plus de soi, souffrant d'avoir été bâillonné trop longtemps. Se taire, c'est se terrer ; dire ses conditions de vie, parvenir à y mettre ses propres mots, revient à se libérer en retrouvant le goût de l'existence. "Comme des lions" réenchante ainsi la parole ouvrière, réaffirmant dans la liesse sa puissance collective, sa poésie et sa capacité d'invention comme le fit en son temps le cinéma des groupes Medvedkine dont Françoise DAVISSE assure crânement la filiation. Caméra pédagogique, politique de l'hospitalité, art de s'accompagner mutuellement : cette expérience artistique marque les grands films documentaires. Patrick Leboutte

### 11h. Destination départ,

un film collectif initié par Philippe Delgleize  
(Belgique - 2015 - 23 minutes)

À l'origine, un projet pédagogique évoquant les conditions et les raisons de l'immigration espagnole à Liège, dans les années 1950.

Signe particulier : ceux qui réalisent ce film ont entre 17 et 20 ans, tous élèves de terminale, d'origine turque ou maghrébine pour la plupart. En intégrant au document les traces mêmes de son tournage - plans sur ces étudiants captant le son ou cadrant, puis exprimant ce qu'ils ressentent à l'écoute de témoignages qui, au fond, racontent leur propre histoire -, le film ouvre soudain au cinéma, tel un hymne à la transmission entre les générations, d'une rive à l'autre de la Méditerranée, justifiant pleinement la persistance d'une éducation populaire aux images. Patrick Leboutte

# SAMEDI 9 AVRIL : Après-Midi : 150 ans de la Ligue de l'enseignement



## **Terre sans pain** ("Las Hurdes"),

de Luis Buñuel (Espagne - 1933 - 30 minutes)

## **Afrique 50**

de René Vautier (France - 1950 - 17 minutes )

Immersion cruelle dans une des régions les plus désolées du sud de l'Espagne, "Terre sans pain" reste à ce jour le plus implacable des réquisitoires jamais tournés contre la misère.

Attaque en règle contre la politique africaine de la France et authentique brûlot émeutier, "Afrique 50" est le premier film anticolonialiste de l'histoire du cinéma français. Initié par la ligue de l'enseignement, puis étouffé par l'Etat jusqu'en 1990 (!), il vaudra à son auteur pas moins de 13 inculpations et une condamnation à un an de prison. A bien des égards ces deux films se ressemblent, unis par la même colère froide : mêmes censures et mêmes humiliations, mêmes terres en loques souillées par l'injustice, même violence rugueuse des images et surtout même rôle conféré à la voix en charge de porter le commentaire au plus loin, entre rage à peine contenue et fureur impuissante, jusqu'à ce qu'il atteigne le spectateur en plein coeur et vienne le ronger de l'intérieur. C'est une définition possible du geste documentaire, cet état d'alerte ou de veille : conscience d'arriver trop tard, parce que le mal est fait, mais confiance dans le travail du film pour que le spectateur à sa suite ne laisse pas les choses en leur état, au niveau du constat. Patrick Leboutte

## **Nuit et Brouillard**

d'Alain Resnais (France - 1955 - 32 minutes).

Le film le plus célèbre de l'histoire du documentaire français, l'honneur du septième art.

Des travellings devenus désormais "affaire de morale", tournés en 1954 à Auschwitz, sur les lieux mêmes de l'impensable, en couleur, au présent, en conscience, pour trouver le récit en noir et blanc et contrecarrer la fascination qu'exercent trop souvent les archives. Autrement dit : une mise en scène minimale pour sortir de l'envoûtement du spectacle et permettre à chacun de voir par-delà ce qu'il regarde. Avec ce film, Alain Resnais réaffirme la croyance du cinéma documentaire en un "spectateur agissant et pensant", faisant en sorte que les images exhumées, revenues des profondeurs, puissent en lui faire sédiment; qu'elles ne se diluent pas, emportées par l'émotion, mais qu'au contraire elles résistent à l'entendement, qu'elles nous travaillent, qu'elles ne "passent" pas, jamais. "Nuit et brouillard", un beau film? Non, un film juste", écrira Serge Daney, peu avant sa mort, faisant remonter à sa découverte, au Lycée Voltaire, en 1959, sa décision de consacrer sa vie à la transmission du cinéma. Nous sommes quelques-uns dans ce cas. Patrick Leboutte

**Ces trois films seront présentés et commentés  
par Patrick Leboutte.**

# Muchachas

de Juliana Fanjul 1h03

Née au Mexique, Juliana Fanjul y retourne après des années, à la mort de sa grand-mère. Elle y recroise Remedios, Dolores et Lupita, employées dévouées de sa famille depuis toujours. Pourtant personne ne semble remarquer leur présence... Avec ce film qui rend la parole à ces femmes trop discrètes, la réalisatrice rétablit en douceur un fragile équilibre social.

Samedi 9 avril 18h15



# C'est quoi ce travail ?

de Luc Joulé et Sébastien Jousse 1h40

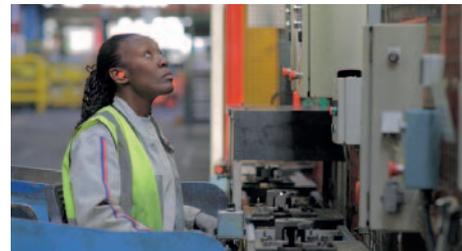
Ils sont au travail. Les salariés d'une usine qui produit 800.000 pièces d'automobile par jour et le compositeur Nicolas Frize dont la création musicale s'invente au coeur des ateliers. Chacun à sa manière, ils disent leur travail. Chacun à sa manière, ils posent la question : alors, c'est quoi le travail?

*Nous avons vu cette année un très beau film intitulé "C'est quoi ce travail ?" réalisé par Luc Joulé et Sébastien Jousse. C'est une œuvre que nous aurions aimé avoir réalisée, et à propos de personnes dont on ne parle plus beaucoup, les ouvriers. Nous pensons que ce film doit être partagé par tous et qu'il va vous intéresser.*

*Suite à la projection, j'avais écrit un mot aux deux réalisateurs que je ne connaissais pas, « J'ai vu "C'est quoi ce travail ?" au Cinéma du réel. J'en suis sorti émerveillé, touché au coeur. J'ai effectué pendant deux ans lorsque j'avais 20 ans le même travail que les ouvriers qui sont filmés ici au quotidien dans une usine Peugeot et j'ai retrouvé l'humour, la richesse, la complexité de tout ce que j'y avais éprouvé alors. Pénétrer dans l'ancre de Vulcain est un privi-*

*lège: le métal apprivoisé, les machines qui emboutissent, le bruit, les odeurs d'huile chaude, et le sentiment d'appartenance à une communauté soudée dans le temps, où chacun apprend à se connaître au fur et à mesure que passent les ans. Les deux metteurs en scène, tels des frères, complices et amoureux de ce qu'ils filment, nous font entendre les voix intérieures des ouvriers, pleines d'humour, de connaissance, de lucidité, et de dérision, toute une matière humaine sensible et pensante, si proche de ce qui pourrait être encore une espérance commune. On ne connaît plus depuis longtemps les ouvriers, on pourrait même croire qu'ils ont disparu, le film nous les remet en pleine lumière. » Jean-Pierre Duret invité du festival en 2014*

Samedi 9 avril 20h45



DIMANCHE 10 AVRIL :

# CARTE BLANCHE A PATRICK LEBOUTTE

## **SORTIR DE L'OMBRE**

(un hommage à l'ASBL "des images")

Pour cette nouvelle carte blanche annuelle, j'ai choisi de mettre en lumière le travail de l'association belge francophone "des images", un collectif sans équivalent dans ce plat pays qui est le mien puisqu'il regroupe documentaristes, artistes, techniciens du film, enseignants et plus généralement spectateurs unis par la même conviction que le cinéma perd la raison quand il se sépare du peuple et rompt avec l'éducation populaire.

Projeter et voir ensemble, en tous lieux - salles de quartier, cafés, jardins, usines ou ateliers, en dehors des cénacles et des cercles spécialisés - pour ensuite sans jargonner mieux parler de la façon dont les films et leurs formes nous travaillent : ces gestes ne sont pas séparés, mais disent au contraire la vocation de l'association à renouer avec les fondements d'une formation démocratique aux images et aux sons, indissociable d'une réflexion en commun sur le monde que nous endurons.

Les films que je vous propose ont été réalisés par des membres ou des proches de ce collectif : une lettre en prologue et trois documentaires élaborés patiemment, au fil des ans et pour ainsi dire sans financement, mais animés par la même certitude

qu'ils finiraient bien par éclore un jour. Tous se parlent, dialoguent, se font écho, irrigués par le même souci de rendre d'abord à la lumière ceux que le philosophe Walter Benjamin appelait en son temps "les sans-noms" : enfants autistes et schizophrènes filmés sous les caresses du soleil (Guerch), paysans résolus à ne jamais quitter la terre de leurs ancêtres (Federoff), classe ouvrière intacte dans sa fierté à défaut d'avoir pu sauvegarder ce qui fondait son identité collective, mais encore capable de faire résonner en ses corps les vibrations poétiques d'un Rimbaud, pour s'éclairer par elle-même (Taliercio). Replacer au coeur de l'Histoire ceux qu'on n'entend plus, parce que les images majoritaires ne les regardent plus, ou si mal, ou systématiquement déformés, était selon Pierre Pierrault la raison d'être du cinéma. Je vous apporte une bonne nouvelle, il existe encore des films en forme de lucioles, pour la suite d'un cinéma debout, raison pour laquelle nous commencerons la journée par un ciné-tract d'aujourd'hui, hommage de cinéastes autonomes à toutes ces salles de province, forcément menacées, mais qui ne parviennent pas à renoncer à produire encore et toujours de la lumière.

## 10h : **Que viva Eldorado**

de Christian Blanchet et Frédérique Michaudet (France, 2015)

Du cinéma direct comme un uppercut décoché pour la bonne cause: sauver une salle de cinéma, sans plus attendre, sans tralalas. L'histoire de deux hommes au fond du trou qui croient encore en la lumière, au paradis sur terre, à l'Eldorado. Une renaissance burlesque du cinéma militant. Du bon usage d'une caméra, avec André S. Labarthe et ses Gitanes maïs en option. Patrick Leboutte

**En présence des réalisateurs et de Matthias Chouquer, directeur du cinéma dijonnais "l'Eldorado"**

## 10h45 : **Lettre à Jean**

de Marianne Amaré (France - 2013 - 4 minutes)

Tourné et monté en une journée, dans un village de Bourgogne, un envoi, un envol, un salut attentif et respectueux à ceux que nous côtoyons tous les jours sans même les considérer.

## 11h : **Cap aux bords**

de François Guerch (France/Belgique - 2015 - 53 minutes)

« Ils se nomment et ils ne se nomment pas, car ils sont étrangers à la parole. On dit d'eux qu'ils sont autistes. Je m'embarque avec ma caméra dans leur vacance, hors des mots, et je me laisse guider sans présumer de ce qui pourra advenir ou non. Une invitation à la rencontre et à la traversée, sur un fil, aux bords du vide. Une présence inoubliable pour qui veut bien les voir. Ce film doit beaucoup aux premières Rencontres de Laignes au cours desquelles furent montrés au public mes premiers rushes, mes premiers essais » François Guerch

## 14h30 : **Après nous ne restera que la terre brûlée**

de Delphine Federoff (Belgique - 2014 - 1h30)

Suite à l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en avril 1986, il y a tout juste 30 ans, des dizaines de milliers de personnes furent déplacées, par force et souvent contre leur gré. Certaines ont refusé leur nouveau lieu de vie, s'obstinant à s'établir en lisière de la zone interdite, à portée de regard de leur terre comme de celle de leurs aïeux. Des vieux, bien sûr, mais aussi leurs descendants, petits-enfants orphelins d'une Histoire qu'ils ne purent ni écrire ni désirer. La caméra de Delphine Federoff campe à leurs côtés.

## 16h30 : **La seconde fugue d'Arthur Rimbaud**

de Patrick Taliercio (Belgique - 2015 - 1h32)

Une promenade mélancolique le long de la Meuse, en suivant les pas d'Arthur Rimbaud décidant à 16 ans de fuir Charleville pour Charleroi. Avec en toile de fond, cette question criante : qu'advient-il en notre siècle des villes grandies au profit d'industries à présent disparues? Qu'y vit-on? Quelle réalité, quelles fictions? Amoureux de ceux qu'il rencontre, Patrick Taliercio dessine le portrait lucide d'une vallée en panne d'industrialisation que des édiles dépassés tentent de redynamiser en montant d'absurdes projets de rénovation urbaine ou de centres commerciaux.

**Chacun de ces films sera suivi  
d'une rencontre avec son réalisateur.**

# Après le festival... de nouveaux rendez-vous avec le documentaire

**en avril le jeudi 28**

## **Le dernier continent**

de Vincent Lapize 1h17

Tourné entre le printemps 2012 et le printemps 2014, Le Dernier Continent propose un regard subjectif sur l'expérience politique atypique vécue par les opposants au projet d'Aéroport Grand-Ouest sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Anciens habitants, paysans, sympathisants, constructeurs, combattants et activistes, ensemble, ils inventent des modes d'organisation collectifs et horizontaux pour dépasser la simple opposition au projet d'aéroport et mettre en place des modes de vie en cohérence avec leurs valeurs.

**en mai le vendredi 27**

## **Contre vents et marée**

de Gabrielle Schaff 52 minutes

L'érosion du littoral est généralisée de la frontière belge à l'estuaire de la Seine.

Le géographe Stéphane Costa et ses collègues de l'université de Caen cherchent à appréhender ce phénomène, pendant que les habitants font face quotidiennement à l'érosion qui menace leurs maisons et leurs sites historiques et mémoriels.

*Film soutenu par la Pôle Image Haute-Normandie et par la Région Basse-Normandie (aide à la production) en collaboration avec la Maison de l'Image Basse-Normandie.*

## **Thulé Tuvalu**

de Matthias Von Gunten 1h36

Deux lieux situés aux antipodes : Thulé, au Groenland, fait face à l'inéluctable fonte des calottes glaciaires et Tuvalu ; minuscule île-État polynésienne, est confrontée à l'élévation du niveau de la mer qui en résulte. Les habitants de ces deux coins reculés du monde sont forcés de repenser leur mode de vie traditionnel. Un montage parallèle calibré met en relief leur destin commun.

**en juin le dimanche 26**

## **Homeland : Irak année zéro (parties I et II)**

de Abbas Fahdel 5h12

Une fresque puissante qui nous plonge pendant deux ans dans le quotidien de sa famille peu avant la chute de Saddam Hussein, puis au lendemain de l'invasion américaine de 2003. Ce documentaire est découpé en deux parties – l'avant et l'après. Nous partageons les joies et les craintes de cette famille irakienne qui nous montre à quel point toutes les familles du monde ont les mêmes aspirations : travailler, éduquer leurs enfants, rire, aimer, s'impliquer dans leur société... Abbas Fahdel nous montre également qu'au coeur de la guerre il existe des hommes, des femmes et des enfants exceptionnels, des héros du quotidien.

ATOL - Bouchaudon opticiens

AXA ASSURANCES - Jocelyn Guillemette

LE GAMBETTA

Bar - Tabac - Relais colis Pickup

Boucherie et Charcuterie BOISSET

BROOKLYN'S - Sandwicherie

CARREFOUR EXPRESS

Magasin alimentaire

CARESSES ET BEAUTÉ

Toilettage chiens et chats

DÉCO'RÉLIE - Décoration

Linge de maison et petits meubles

DÉLICES DE CAMPAGNE

FILAO - Prêt-à-porter féminin

L'AGORA - Crêperie - Grill

L'ANGÉLUS - Fruits et légumes

Epicerie fine - Vins

L'ARMOIRE DE MIMI - Dépôt vente

L'ÉPI D'AIRAIN

Boulangerie - Pâtisserie Javalet

L'ESCAPADE - Presse - Papeterie

Maroquinerie - Cadeaux

LEBEDEL AUTOMOBILES - Agent Peugeot

LE CENTRE BAR - Brasserie - Tabac - Loto

LE FOURNIL DES SOURDINS - Boulangerie

LE PUSSOIR... Brasserie

Spécialité tartines

PATCHOULI

Vêtements et chaussures pour enfants

PC MANIA - Magasin informatique

PRESSING AUTIN

ROYAL FLEURS - Fleuriste

LA TERRASSE - Snack Bar

SOCIÉTÉ NOUVELLE LEBEHOT

Quincaillerie Droguerie

TENDANCES COIFFURE

Masculin / Féminin

TENDANCES - Mercerie

VBA Boucherie - Charcuterie - Plats cuisinés



IMPRIMERIE  
renouvin

Z.I. Les Vallées - 50800 VILLEDIEU-LES-POÊLES

Tél. 02 33 51 30 95

sarl.renouvin@wanadoo.fr - www.imprimerie-renouvin.com

# Nos bonnes Adresses...



3

2

1

Église

1> Le Moulin à Café  
Bistrot - Resto  
02 33 61 03 39

2> LA Cour du Paradis Poste  
Épicerie fine  
02 33 50 54 66

3> Le SAMOVAR  
Resto - Bistrot - Cuisine maison  
09 81 87 47 95

Mairie



4

4> LA Cuisine de Léonie  
Crêperie, grillade  
02 33 61 07 94